Friedrich Hommel
Die Insel-Woche n° II/1/12 du 24 juin 1917

Culture du Camp

Nous avons une culture du camp - sans aucun doute - et elle mérite de la reconnaissance, puisqu'elle a été créée dans des conditions bien plus difficiles qu'à l'extérieur dans le libre concours de toutes les forces vitales. La vie résonne dans le jeu sur la scène, elle est reflétée par le puissant chant des voix d'hommes et se dissout dans les harmonies d'instruments polyphoniques. Mais nous l'entendons aussi, depuis les chambres-ateliers, dans le bruit de marteaux, le grincement de la scie, le ronronnement de machines ou le frottement monotone de la meule. Elle s'exprime au rythme du jeu des muscles tendus de vigoureux gymnastes et dans les mouvements agiles des joutes sportives. Et là où l'esprit opère dans l'apprentissage de langues étrangères, dans l'étude de livres et les joies de la lecture, où les pensées sont recueillies dans la réception de conférences et dans des discussions approfondies – partout ce sont des formes de notre vie de prisonniers qui se réunissent dans une image de culture. Mais tout cela ne reste pourtant que forme éphémère qui, née aujourd'hui, portera dès demain les signes de l'épuisement s'il n'y a pas derrière tout une volonté de culture. Tout comme un jardin d'ornement qui, sans la main précautionneuse du jardinier, sera vite couvert de mauvaises herbes envahissantes pour retomber dans un état sauvage, toutes les créations de culture régressent immédiatement s'il n'y a pas un peuple qui, animé par une responsabilité consciente et une volonté disciplinée, participe aux tâches culturelles.

Nous aussi, bien sûr, nous avons fait l'expérience ici que notre culture du camp ne peut évoluer vers le haut qu'à la condition que la volonté ferme des résidants du camp lui montre la direction. Qu'en était-il, par exemple, de nos concerts ? Pendant un certain temps, il y manquait la volonté fertilisante du public à tel point que les manifestations musicales se sont égarées sur le vaste chemin de la médiocrité ; que cela ait été de la faute de nous autres auditeurs, c'est ce qui s'est avéré très vite quand nous nous sommes rendu compte d'un manque de participation intérieure et de responsabilité active. Une confiance ouverte et une volonté sincère nous ont démontré que le camp reconnaissait le courage d'une détermination clairement affirmée et qu'il en avait besoin : une série de concerts, beaux et sources de réjouissances, dûs à de belles performances, en était le résultat.

Toutes les créations du camp connaîtront la même crise aussi longtemps que nous y participerons par la seule force de l'attrait du sensationnel et de l'ennui chronique. Théâtre, journal, sports et artisanat, enseignement et conférences, toutes ces branches de la culture de notre camp ne pourront déployer leurs forces entièrement que si nous apportons un vif intérêt et une aide altruiste comme notre participation à la culture. Il s'agit là de choses plus sérieuses que de passe-temps ; ce qui est en jeu ici, ce sont les éléments vitaux du maintien en état de notre esprit ! Des tâches et devoirs sont devant nous qui pèsent doublement lourds, étant donné l'affaiblissement de notre énergie, mais qui sont pourtant doublement beaux puisqu'ils ne sont basés sur aucune contrainte extérieure mais sur la responsabilité sacrée de pouvoir mettre en oeuvre et affirmer les idéaux de la patrie et l'honneur de la nation. La culture noble d'un peuple ne naît jamais par la contrainte extérieure, par des mesures de police ou des lois rigoureuses mais uniquement par la coopération librement consentie de chacun, conscient de son appartenance au peuple et du devoir personnel qui en résulte. - Comme ailleurs, nous ne pourrons avancer ici que si nous commençons le fastidieux travail du débroussaillage en nous-mêmes et ce faisant, si nous exprimons la ferme volonté d'une progression de notre culture du camp. Ceci implique sans

doute la volonté unanime de faire comprendre à tous ceux qui portent atteinte à la réputation de notre vie collective par leurs excès et débauches, les effets de leur comportement lourds de conséquences. Il est quand même indigne de voir que tel ou tel individu fait plus attention aux ordres d'une autorité policière qu'à un autre homme mis à ses côtés par la détresse : toute attitude irrespectueuse à l'égard de tels compagnons d'infortune n'est dans notre situation qu'une exploitation de leur manque de protection.

Du courage et de la franchise dans ces domaines de notre culture insulaire vont certainement rallier plus d'adeptes à notre travail de pionniers que la légitime défense de ceux qui vivent complètement retirés ; si cependant je n'avais pas moi-même la confiance sincère en la volonté de culture de mes compagnons d'île, même du côté de ceux qui se sentent d'abord un peu « attaqués », je me serais tu depuis longtemps.